

**Dimanche 9 août 2026**  
**Prédication de Sylviane Spindler**

**« Que fais-tu ici ? »**

1 Rois 19, versets 9 à 13

Le texte du Livre des Rois lu ce matin nous emmène à une époque où le peuple d'Israël établi en Palestine après 300 ans d'esclavage travaille laborieusement à son unité. Après les règnes de David et Salomon, la nation s'est scindée et deux royaumes se font face : le Royaume du Nord avec des rois en conflit permanent et le Royaume du Sud – le Royaume de Juda – gouverné par les descendants de David. Ni d'un côté ni de l'autre le choix d'un Dieu unique n'est acquis, et les luttes d'influence font rage.

A ce moment de l'histoire, le polythéisme est encore très présent dans cette région du monde. Beaucoup considèrent que plusieurs divinités peuvent être honorées pour s'assurer protection et prospérité et pratiquent les cultes cananéens, notamment celui de Baal, dieu associé à la fertilité, à la pluie et aux récoltes.

L'épisode que nous venons de lire symbolise l'affrontement entre deux visions religieuses concurrentes et marque une étape décisive dans l'affirmation du monothéisme israélite. Face aux adorateurs de Baal, les prophètes de Yaweh cherchent à imposer une fidélité exclusive au Dieu d'Israël. Et un de ces prophètes les plus fameux est Elie dont il est question aujourd'hui – Elie, qui dénonce inlassablement l'infidélité du peuple et de ses dirigeants et qui appelle au retour à l'obéissance au Dieu unique.

Il vit alors dans le Royaume du Nord sous le règne du Roi Achab et de sa femme Jézabel et il vient de remporter une compétition majeure contre les prêtres de Baal, protégés de Jézabel.

L'histoire est connue : Élie d'un côté et 450 adorateurs de Baal de l'autre. La victoire est promise au camp dont le sacrifice sera consumé par un feu divin surgi grâce à ses prières. Autrement dit, dont la divinité sera plus puissante que l'autre. Résultat : en dépit des cris et des invocations, pas la moindre étincelle n'est venue embraser l'autel dressé par les prophètes de Baal, alors que le feu est tombé du ciel sur le bois et la viande préparés par Élie...

A partir de là, les faits s'enchaînent : non content d'avoir triomphé en manifestant avec éclat la suprématie de son Dieu, Élie se laisse emporter par la fureur de son zèle et égorge les 450 adeptes de Baal. Et le voilà obligé de fuir la vengeance de Jézabel, restée fidèle au dieu païen.

Il a tout donné : son énergie, sa foi, son courage, une fidélité farouche. Il croyait être félicité pour avoir démontré la supériorité de son Dieu et il se retrouve dans le désert,

traqué, caché dans une grotte, à bout de forces, à ressasser son amertume et ses griefs - et à appeler la mort de ses vœux.

ooo

La Bible rapporte des rencontres et des dialogues que les croyants avant nous ont eus avec Dieu au fil des siècles. Elle fait mémoire d'une histoire humaine qui dépasse nos capacités à la maîtriser. Elle est un monde sans confins où des femmes et des hommes, avec la foi qui était la leur, ont raconté leur recherche de vérité.

Le Livre des Rois nous plonge dans la rudesse de l'Ancien Testament ; et pour ce qui nous concerne, nous sommes à l'évidence bien loin de la grandeur tragique d'Élie.

Dans ces conditions, ce texte peut-il vraiment nourrir notre foi aujourd'hui ?

Ce qu'on retient habituellement de ce passage, c'est que Dieu choisit de ne pas se manifester à Élie de la façon spectaculaire qui est souvent associée au divin dans les traditions anciennes. En fait, il est bien présent dans le vent violent, dans le séisme, et dans le feu qui se succèdent, puisque ces phénomènes se sont produits « pendant que le Seigneur passait ». Mais sa voix se fait entendre d'Élie dans un « murmure doux et léger » - ou selon d'autres traductions « dans un fin silence ». Une façon sans doute de rappeler à la raison un serviteur aveuglé par une foi pleine de fureur et de violence, une manière d'intégriste, un fou de Dieu... ce genre de croyants qui ont désolé et abîmé l'humanité de tous temps, et jusqu'à aujourd'hui.

Cette douceur nous parle, bien sûr, en tant que lecteurs de l'Évangile. Mais davantage que sur ce point, je vous propose de nous attarder ce matin sur les quelques mots qui rejoignent Élie épuisé et découragé au fond de sa caverne.

ooo

Élie n'a pas réussi à convertir le roi, la reine ni le peuple idolâtres. De vainqueur et vengeur, il est devenu une cible, esseulée et apeurée. Il doit reconnaître que son annonce d'un Dieu terrible et tout puissant est un échec - et cet échec ébranle toutes ses certitudes.

Mais à la place du jugement sévère qu'Élie attend probablement, Dieu venu à sa rencontre, se manifeste à lui par une simple question. « **Que fais-tu ici, Élie ?** ».

Parce qu'elle ouvre un espace de réflexion, de quoi être travaillé intérieurement, l'interrogation calme son agitation et redit la confiance. Elle l'invite à porter son regard au-delà de sa blessure d'orgueil. C'est dans le petit souffle léger de la fin de la violence qu'Élie reçoit la présence de son Seigneur. Par cette entrée en matière, Dieu le sort de son impasse : l'échec n'est pas l'occasion d'une punition mais d'une nouvelle possibilité d'agir.

ooo

C'est en ce sens, me semble-t-il, que cette question peut s'adresser à n'importe qui d'entre nous aujourd'hui ... **Que faisons-nous ici ?** Nous reconnaissons sans peine dans les sombres pensées d'Élie celles qui peuvent nous tenailler quand l'angoisse se fait pesante, quand l'espoir se dérobe, quand les forces viennent à manquer, quand il nous faut traverser nos déserts et nos pulsions de mort.

Cette question toute simple nous enseigne d'abord que Dieu n'est pas dans ce qui fait violence aux humains et les terrorise, mais dans ce qui les fait vivre ; que la foi est un dialogue vivant entre Dieu et notre conscience.

Cette question est celle que nous devons accueillir quand nous peinons à mettre des mots sur nos détresses, sur nos peurs, sur nos échecs ; quand il nous faut chercher en nous-mêmes un chemin de vérité et de vie.

Elle nous rappelle que nous sommes invités à prendre le recul indispensable pour être en capacité d'écouter le petit souffle de l'apaisement qui peut nous aider à sortir de nos cavernes. Dans un monde saturé de bruit, d'informations, de sollicitations, entendre « la voix du silence » demande un effort : celui de se retirer, de faire taire le tumulte, de porter notre attention au bon endroit. Dieu n'est pas absent : c'est peut-être nous qui ne savons pas écouter...

Elle nous rappelle que Dieu nous parle dans la profondeur de notre être, là où l'agitation cesse. Le doute, la fatigue, le questionnement ne sont pas des obstacles à la foi mais des lieux où Dieu peut se révéler.

« **Que fais-tu ici** » .... La question posée à Élie n'est pas la fin du récit. Elle est le début d'un nouveau départ. Ce jour-là, Dieu remet en route son serviteur découragé sur un nouveau chemin, dans une nouvelle direction.

Cette question traverse le temps et nos propres cavernes pour nous atteindre.

C'est une question ouverte sur un espace de liberté et de choix ; une invitation à nous arrêter, à nous situer, à redécouvrir le silence comme lieu spirituel et à nous laisser rejoindre sur nos routes par la grâce d'une présence qui relève et nous bénit.

Amen